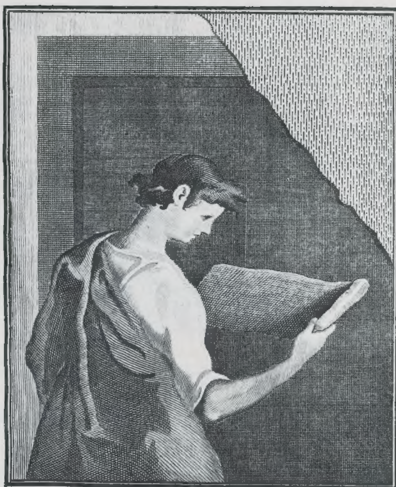


LE MOBILIER LOUIS XV

AU MUSÉE DU LOUVRE

DOCUMENTS RECUEILLIS ET PUBLIÉS

PAR

EGON HESSLING

28 PLANCHES EN HÉLIOTYPIE ACCOMPAGNÉES D'UN TEXTE EXPLICATIF



LIBRAIRIE E. HESSLING
PUBLICATIONS D'ARCHITECTURE ET D'ART DÉCORATIF
PARIS, 13 RUE JACOB

1910.





Introduction.

En ce qui concerne l'art du mobilier, le style Louis XV peut être considéré comme l'aboutissement de l'évolution que nous avons étudiée dans l'ouvrage „Le Mobilier Louis XIV au Musée du Louvre". Nous avons indiqué en effet que le style Louis XIV devait être regardé comme une période de transition entre l'art de la Renaissance, qui s'était employé à plier l'art français aux formes et aux règles classiques, et le style Louis XV dont le caractère principal est la tendance vers la liberté et le souci de se dégager de tout le formalisme classique.

Lorsqu'il s'agit de relier les diverses phases de l'évolution des styles, on ne saurait être assez prudent dans la classification des œuvres et dans la détermination des périodes auxquelles correspond chaque style. Entre deux styles nettement caractérisés, se place toujours une période de transition plus ou moins longue, pendant laquelle les deux théories opposées se touchent, se pénètrent, et parfois même subsistent côte à côte. En étudiant ces périodes, on arrive à distinguer parfois à grand, peine les indications capables d'en donner le caractère précis : c'est le cas du style Régence qui essaya de se glisser entre le style Louis XIV et le style Louis XV et qui ne saurait être étudié isolément.

En réalité, il faut considérer d'un côté la Renaissance, période tout imprégnée d'esprit classique, et de l'autre côté le style Louis XV, épris de liberté et de fantaisie: entre les deux se place une période de transition fort longue, pendant laquelle se produisit — dans l'art du mobilier plus que partout ailleurs — un court essai d'orientation différente caractérisé par une tendance vers l'art classique tel que le comprit plus tard le style Louis XVI.

Les périodes de transition se distinguent généralement par l'absence d'artistes remarquables, tandis que celles pendant lesquelles un style se développe et s'épanouit, abondent au contraire en hommes distingués et originaux : c'est le cas du style Louis XV qui vit grandir un grand nombre d'artistes par lesquels il fut mis en valeur. A la tête de ceux-ci, un homme éminent doit avoir une place spéciale, en raison de la part qu'il prît au développement du style Louis XV jusqu'à l'apparition du style Louis XVI : c'est Cressant.

Cressant se servit toujours des formes classiques et se montra respectueux des règles de la symétrie. Instruit à l'école du siècle précédent par des artistes qui, puisant toutes leurs idées dans l'architecture classique, conservèrent toujours au meuble un caractère architectural nettement indiqué, il ne sut jamais se dégager entièrement de la tradition dans laquelle il avait été élevé. Il faut lui en savoir gré, car c'est à la forme un peu grave de ses conceptions et à son travail consciencieux et probe que nous devons la production de tant de chefs-d'œuvre qu'il nous a laissés. La forme générale des meubles qu'il composa resta toujours simple et les lignes en furent toujours un peu sévères: son imagination ne se donna libre cours que dans les riches garnitures de bronze dont il les orna. De nombreux historiens n'ont voulu voir en Cressant qu'un imitateur de Boulle: telle n'est point du tout notre opinion, car ni l'aspect général de ses meubles, ni leur mode de construction ne sauraient être comparés aux formes et aux procédés de Boulle qui, préoccupé surtout d'atteindre un effet pompeux à l'extérieur, ne craignit parfois pas d'y sacrifier la solidité. Cressant, au contraire, semble n'avoir jamais oublié la destination du meuble qu'il voulut tout d'abord construit suivant les règles du métier, avant de le garnir d'ornements destinés à l'enrichir.



Figure 1. — Vase en bronze doré, ornant la pendule du Bureau du Roi.

C'est à cette époque que disparut peu à peu le mode de décoration qui faisait entrer la nacre, l'écaille ou le métal dans la décoration des meubles, ces matières étant souvent remplacées par des bois précieux et aussi des applications de laques chinoises ou japonaises.

En effet, grâce à la Compagnie des Indes, les importations d'Extrême-Orient s'étaient depuis un certain nombre d'années considérablement accrues et les laques précieuses de la Chine et du Japon étaient devenues particulièrement à la mode; il arriva que, à la Cour notamment, le succès des meubles décorés de cette façon fut tel que l'importation des panneaux originaux ne suffit plus aux besoins des



Figure 2.
Entrée de serrure d'une commode.

artisans. Les chimistes se préoccupèrent d'imiter ces laques tant recherchées, et ils y réussirent à tel point que bientôt personne ne demanda plus les productions d'Extrême-Orient, bien que ces panneaux fabriqués en France et décorés de sujets chinois ne puissent être confondus avec les originaux, autant en raison de la différence des procédés techniques d'exécution que de l'influence du goût occidental. Ces imitations furent principalement l'œuvre des différents membres de la famille Martin qui excellèrent dans cet art.



Figure 3.
Bordure du bureau du Roi.

Il y a lieu de noter d'autre part, à cette époque, une tendance qui aboutit parfois aux fantaisies les plus bizarres et aux excentricités les plus puériles. Elle se manifesta tout d'abord par la manie d'introduire dans l'harmonie du style des motifs empruntés à l'art asiatique, et plus tard d'autres façons; mais l'aberration la plus étonnante fut certainement l'incessante représentation des singes, dont la société d'alors, frivole et légère, s'amusait à voir répétées partout les grimaces et les culbutes. Dans l'ornementation des meubles, les singeries furent employées sous deux formes, soit sculptées en plein bois, soit peintes sur des panneaux de laque. Il devint même de mode de composer et de reproduire en laque des scènes champêtres, peuplées de singes et d'enfants: le succès en fut si grand qu'il survécut au style Louis XV et qu'on retrouve encore des compositions de ce genre dans des meubles du plus pur style Louis XVI.



Figure 4. – Face latérale d'un bureau orné de panneaux de laques chinoises.

La diversité des motifs dont nous venons de parler eut pour conséquence une fantaisie beaucoup plus grande dans la manière d'encadrer les panneaux. Depuis longtemps les artistes s'efforçaient de donner plus de liberté à toutes les formes, préférant d'une façon générale les lignes sinueuses et les „rocailles", formes inspirées du mouvement des vagues, aux lignes précises du style précédent: ces rocailles dont le principe était depuis longtemps connu mais desquelles on n'avait pas tiré jusqu' alors grand parti, devinrent à cette époque l'élément prépondérant de la décoration. De leur emploi date incontestablement la période la plus brillante du style Louis XV, celle que l'on a caractérisée par le terme de „style Rococo".

En réalité, les modifications profondes que l'on constate alors dans le mobilier, et d'une façon générale dans toute la décoration intérieure des habitations, fut avant tout le résultat du changement qui s'opéra dans les habitudes de la haute société. Après la mort de Louis XIV, monarque autoritaire et fastueux, les mœurs eurent tendance à devenir plus faciles et moins régulières. L'aristocratie, lasse de toute la pompe et de la vie extérieure du précédent règne, aspirait à plus de liberté et d'intimité. Il s'ensuivit que partout où cela fut possible, les somptueux appartements et les immenses galeries du temps de Louis XIV furent divisés en pièces de dimensions plus restreintes, mieux appropriées au goût de cette époque. Dans ce cadre nouveau où un mobilier lourd et pompeux ne trouvait plus sa place, on introduisit des meubles délicats et légers, à la com-

Description des Planches.

Planche I. Figures du haut et du bas. Les deux figures de cette planche représentent un certain nombre des meubles d'apparat reproduits dans la suite de l'ouvrage. Dans la disposition des salles que la Conservation du Musée a adoptée, il n'a pas toujours été tenu rigoureusement compte des similitudes de styles: celà, d'ailleurs, ne nuit en rien à l'effet d'ensemble qui est aussi somptueux d'aspect que délicat de goût.

Planche II. Figure du haut. Face antérieure du Bureau du Roi Louis XV. — Figure du bas. Face postérieure du Bureau du Roi Louis XV. Le bureau de Louis XV, conservé au Louvre, constitue la pièce capitale de la collection. Les critiques d'art en ont, à maintes reprises, blâmé la richesse d'exécution; mais si l'on considère que cette somptuosité fut le résultat d'un plan préconçu, et si l'on se reporte au temps dans lequel ce meuble fut achevé, ainsi qu'au milieu dans lequel il devait prendre place, on est obligé de reconnaître qu'on ne peut équitablement en trouver la décoration trop surchargée d'ornements. En réalité, l'harmonie, la pondération des formes autant que la pureté des lignes, font de ce meuble une œuvre de premier ordre et du goût le plus délicat. Ce bureau, commencé par Œben, fut terminé par Riesener. Les bronzes, modelés par Duplessis et Winant, furent fondus par Louis Barthélemy Hervieux. Certaines indications, relevées dans les Inventaires du Mobilier de la Couronne, prouvent que le Bureau du Roi a subi diverses modifications depuis sa construction. C'est ainsi que le chiffre de Louis XV, qui primitivement ornait les médaillons des faces latérales, a été remplacé par deux plaques de biscuit de porcelaine tendre de Sèvres, en camaïeu blanc sur fond bleu, représentant l une „Les trois grâces, et l'autre „l'Hymen". De même la galerie supérieure en bronze doré, les vases des angles et la pendule, ont été changés; la pendule, notamment, due à Lepaute, a remplacé un modèle plus ancien de Lépine. Les deux ornements placés à l'ouverture du cylindre ont été également remaniés. Enfin le panneau principal du fond du bureau qui, actuellement, représente un médaillon de Minerve entouré de figures d'enfants, était dans l'origine orné d'un portrait du Roi. Ce bureau peut être considéré comme le chef-d'œuvre de l'art de l'ébénisterie au XVIIIe Siècle. Il ne fallut pas moins de neuf années de labeur pour en achever l'exécution; mais la perfection de sa facture, riche et simple pourtant, l'harmonie charmante de ses proportions, lui assurément immédiatement un succès tel que plusieurs hauts personnages en voulurent avoir de semblables: à l'heure actuelle, on connait encore cinq meubles dont les proportions et le mode de construction sont identiques, les seules différences consistant dans les dimensions, la composition des bronzes et de la marqueterie. Bien qu'exécuté pour le roi Louis XV, ce bureau donne, par bien des détails, l'impression d'un meuble de style Louis XVI, particulièrement si l'on en examine la disposition générale et les grandes lignes de la construction. Il se compose de deux parties distinctes: la table proprement dite avec son plateau, et le couvercle à cylindre avec son couronnement. Le dessus de la table est cintré sur les quatre côtés et comporte des angles arrondis auxquels se relie l'ornementation des pieds. Le robuste corps du meuble repose sur quatre pieds puissants, d'une courbure assez accentuée. La section de ces pieds est triangulaire, avec des angles arrondis sur lesquels est appliquée une garniture de bronze, dont les éléments se rejoignent vers le bas en forme de sabot à volutes, surmonté d'une palmette à la face interne. Aux angles de l'encadrement du soubassement, des motifs de bronze figurent des peaux et des muffles de lion soutenus par une draperie. Sur les côtés du meuble, les médaillons ovales en biscuit dont il a été question plus haut sont entourés d'une guirlande de lauriers en bronze, que surmonte un nœud de ruban dont les extrémités s'étendent de chaque côté du cadre. Chaque face du meuble comporte deux tiroirs symétriques le panneau extérieur de chacun est orné d'une délicate moulure en bronze, sur laquelle s'enroulent de fines guirlandes de fleurs et de feuillages. Les corps de meuble, dans lesquels glissent les tiroirs, sont ornés de lauriers et de palmes placés sur l'arête inférieure. La partie étroite de bois qui sépare les tiroirs de la face antérieure a reçu une baguette de bronze sur laquelle s'enroulent deux rubans qui se réunissent, au milieu, en un nœud très large. Enfin, sur le corps du meuble, sous la saillie de la tablette, court une guirlande de lauriers divisée en sept festons, trois à la face postérieure, deux sur chacun des côtés. La partie supérieure du meuble est formée d'un couvercle à cylindre surmonté d'un couronnement. La galerie qui entoure ce couronnement ferait penser à une composition de style Louis XVI, si on la voyait isolément. Aux deux angles antérieurs de la table, sont disposés des feuillages d'où jaillit un ornement, emprunté à la flore, qui s'applique sur la courbure du bâti du cylindre. Cet ornement s'élargit et se divise en deux parties terminées en forme de girandoles, entre lesquelles sont placées deux figures, Calliope à droite, Apollon à gauche, figures qui soutiennent les bras de lumière. La vue d'ensemble de la face postérieure du meuble montre la disposition absolument classique du décor sur la boîte du cylindre: celle-ci est divisée en trois panneaux de dimensions identiques, avec, aux angles, un motif en bronze constitué par une massue entourée de feuillages; cet ornement évoque l'idée d'une colonne dont la tablette serait la base, le profil de l'entablement supérieur le chapiteau, et la galerie du couronnement la frise. La saillie assez forte de la tablette supérieure est ornée d'une moulure ronde, cannelée, sur laquelle s'enroule un ruban, partant d'un large nœud placé au centre; cette moulure est coupée à intervalles réguliers par des motifs en forme d'octaèdres, et est surmontée par une galerie de bois d'amaranthe, découpée en forme d'oves. Les quatre angles de la tablette supérieure sont marqués par des petits socles massifs, supportant des vases à anses, en bronze, garnis de fleurs. La galerie supérieure est interrompue au centre pour faire place à une pendule à double face que deux guirlandes de fleurs décorent de chaque côté. Ces guirlandes relient le motif central à deux cassolettes délicates qui sont l'œuvre de Topine. Les marqueteries de cette table sont incontestablement parmi les ouvrages les plus remarquables de ce genre que l'on ait exécutés: elles garnissent vingt panneaux. La tablette supérieure est divisée en trois compartiments: celui du centre montre, en un travail de fines incrustations, un trophée avec les emblèmes de la royauté, du commerce, de la puissance et de la musique; ceux des côtés sont ornés de riches gerbes de fleurs. Le cylindre comporte également trois panneaux de marqueterie: au milieu, les emblèmes de la musique et des sciences, à gauche, les attributs de la poésie dramatique avec cette devise:

„Non nisi grandia canto
Irridens cuspide figo",

à droite, les attributs de la poésie lyrique avec cette sentence:

„Pastorum carmina ludo.
Brevi complector singula cantu".

Sur la face de la ceinture du meuble, chaque tiroir est orné d'une gerbe de fleurs, et le panneau central d'un semis de fleurs. La face postérieure porte, dans le panneau à droite de la plaque de bronze ornée d une tête de Minerve, les attributs de l astronomie et, vers le bas, l'inscription suivante:

„Riesener H. 1769 à l'arsenal de Paris";

le panneau de gauche montre les emblèmes des mathématiques. Dans les trois petits compartiments du soubassement, on trouve encore des gerbes de fleurs. Enfin les faces latérales du bureau sont ornées: à droite, dans le compartiment du haut des emblèmes de la guerre, dans le panneau du bas de coquilles, de coraux et de perles d'un côté, de l'autre de blé, de raisins et de fruits entourant l'allégorie de l'Hymen en biscuit: à gauche, dans la partie supérieure des emblèmes de la marine, et dans le soubassement du même décor que sur la face droite, entourant ici le médaillon, en biscuit, des trois grâces. Dimensions du bureau: hauteur totale 1 m, longueur 1 m 80, largeur 1 m.

Planche III. Détails du bureau de Louis XV. Figure de gauche. Vue d'ensemble prise de biais. Cette figure donne un aspect général de la pièce et montre la disposition exacte des motifs décrits plus haut. — Figure du milieu. Massue ornée de branches de laurier placée à chacun des angles de la face postérieure du meuble. — Figure de droite. Garniture en bronze appliquée sur l'angle droit de la partie supérieure du meuble.

Planche IV. Détails du bureau de Louis XV. Figure du haut. Face postérieure du motif central montrant la pendule, le groupe d'enfants jouant avec un chien, les cassolettes ciselées pas Topine, et les

guirlandes de fleurs et de feuillages. — Figure du bas. Bas-relief de bronze ornant le panneau central du corps du meuble (face postérieure). Un portrait du roi Louis XV, enlevé sans doute à l'époque de la Révolution française, était primitivement placé dans le médaillon où se trouve maintenant une figure de Minerve. En dessous, l'on remarquera l'une des guirlandes de lauriers dont il a été question plus haut.

Planche V. Détails de construction du bureau de Louis XV.

Figure du haut. Coupe suivant l'axe du meuble. La disposition intérieure du bureau, telle qu'elle existe actuellement, n'est pas conforme à la description donnée par l'Inventaire du Mobilier Royal de 1775: elle a été modifiée ultérieurement. On peut dire seulement que la partie centrale de la tablette était agencée de façon à se transformer en pupitre incliné et que l'arrangement intérieur était divisé en trois séries de tiroirs: chacun des tiroirs des extrémités contenait un encrier d'argent qui pouvait être retiré par les côtés du bureau. — Figure du haut à droite. Profil A B pris dans l'axe de la pendule (face postérieure du bureau), donnant la coupe de la glace recouvrant le cadran et des filets de bronze qui l'entourent, la coupe de la tablette supérieure jusqu'au nu du panneau de bronze du corps inférieur du meuble. — Figure du haut à gauche. Profil de la table et du tiroir du milieu (face antérieure du bureau). Profil E F. Coupe d'un des socles de vase et de la tablette supérieure (face antérieure du bureau). — Figure du bas. Aspect général du bureau vu de dessus. Plan de la tablette supérieure, avec l'indication de la galerie ajourée et de la pendule. Plan de la tablette principale. Motifs de la marqueterie. Dessin au trait des deux figures soutenant les girandoles.

Planche VI. Bureau orné de laques de Chine.

Figure du haut. Vue d'ensemble. Ce bureau, que l'on croit avoir appartenu à M. de Choiseul, n'est entré dans les collections du Louvre qu'en 1907. Il est fait de bois noir, plaqué de panneaux de laques chinoises, et orné de bronzes très riches de style Rococo. Les pieds sont cambrés et portent sur toutes leurs arêtes des baguettes ou des garnitures de bronze; ils s'achèvent en forme de sabots agrémentés de coquilles et de volutes doubles. (Voir planche XXVII, fig. 1 en bas à gauche.) On doit regretter de n'avoir pas conservé le nom de l'artiste qui a conçu ce meuble, car de toute la collection exposée au Louvre, il est peut-être la seule pièce dans laquelle le style Louis XV se manifeste dans toute sa pureté: les formes, bien qu'extrêmement gracieuses, sont exemptes d'exagérations et d'ornements trop capricieux. L'harmonie générale des couleurs de ce meuble a été étudiée avec un soin particulier, et l'on doit regretter de ne pouvoir, par la photographie, donner la sensation de beauté et de richesse que l'on éprouve en voyant les superbes bronzes mats se détacher sur le fond noir des laques. Le corps de la table est divisé en trois parties par des tiroirs dont les deux latéraux sont plus élevés que celui du centre, afin de ménager dans le meuble un évidement qui permet à la personne assise au bureau de s'installer commodément. Chaque tiroir est garni d'un panneau de laque entouré d'une moulure de bronze ornée. Les faces latérales sont peut-être d'une élégance plus raffinée encore que la face principale: elles portent en leur centre un gracieux cartouche de bronze d'une exécution tout-à-fait remarquable qui recouvre une partie du panneau de laque. De chaque côté de ce cartouche, trouve place un petit panneau de laque, également orné de bronzes ciselés. Les pieds cintrés, comme nous l'avons dit plus haut, sont à section triangulaire et garnis de métal sur toutes leurs arêtes; le motif qui orne l'arête extérieure, beaucoup plus important que les autres, représente une sorte de branche de feuilles et de fleurs qui, dans la partie supérieure, se divise pour former encadrement autour d'une très belle coquille placée à l'angle du corps du meuble. La table, recouverte d'un maroquin orné d'une bordure dorée au fer, est entourée d'une large moulure de bronze poli, coupée aux angles par un motif arrondi. (Voir figure 9 des illustrations dans le texte.) — Figure du milieu. Plans et coupes. A gauche, plan du dessus de la table. A droite, plan du corps du meuble, pris en dessous du plateau, montrant la disposition des tiroirs et le profil des diverses parties. — Figure du bas. Tiroir du milieu. Cette photographie représente la décoration d'ensemble du tiroir et montre la disposition des ornements de bronze ainsi que l'entrée de serrure, dissimulée au milieu de fleurs sortant d'une petite corbeille. Dimensions: longueur 1 m 86, largeur 1 m 02.

Planche VII. Détails du bureau représenté planche VI.

Figure de gauche. Pied gauche du bureau. Vue de face montrant le décor en bronze de l'arête principale et la coquille placée sous l'angle du plateau. — Figure du milieu. Entrée de serrure et poignée d'un des tiroirs latéraux. La moulure qui entoure ces tiroirs s'infléchit au centre pour entourer l'entrée de la serrure et se relève en bas pour former poignée; en-dessous est disposée une légère guirlande de fleurs. — Figure de droite. Vue de profil d'un pied de la table, montrant la forme en arbalète du pied et la moulure sur laquelle s'enroule une guirlande de fleurs. — Figure du bas. Cartouche central d'une face latérale du bureau. Formé d'un motif de rocailles, ce cartouche est agrémenté de guirlandes et, au centre, d'un pendentif de feuillages.

Planche VIII. Console supportée par deux Sirènes.

Figure de gauche. Vue d'ensemble. Cette console, transportée du Louvre au Palais de Compiègne à l'époque de la Restauration, est un des travaux les plus remarquables du style Louis XV; on ne sait malheureusement à quel artiste en attribuer la composition. Très différent des consoles classiques du même temps, ce meuble, où l'on ne retrouve ni volutes compliquées, ni courbes audacieuses, ni bandeaux ajourés, se compose essentiellement de deux sirènes, d'un modelé admirable, dont la partie inférieure s'enlace au fût d'une colonne cannelée formant base et dont les têtes supportent le plateau de la console. Chaque corps de sirène s'attache à l'autre par l'un des bras; l'autre bras est étendu et tient dans la main une grappe de raisins. Le fond est constitué par une panneau plat, limité, de chaque côté, par une volute simple se terminant par un pied de biche qui repose sur un socle dont la mouluration continue celle de la base de la colonne qui lui est accolée. Cette console est entièrement faite de bois sculpté et doré. — Figure de droite. Plateau en mosaïque de la console précédente. La console représentée dans la figure de gauche supporte un plateau en mosaïque, extrêmement précieux, qui provient du palais Pitti, à Florence. Sur un fond d'albâtre, entouré d'une bordure en cuivre doré et bruni, se détache une large guirlande de fleurs où serpente un ruban; ce travail est entièrement fait en pierres dures incrustées, agates, calcédoines, jaspes, lapis-lazuli, améthystes, émeraudes, topazes, etc. L'ensemble est complété par un jeu de fond, formé de papillons aux couleurs vives obtenus de la même manière.

Planche IX. Commode bombée.

Figure du haut. Vue d'ensemble. Commode à deux tiroirs, ornée de marqueteries de bois d'amaranthe, de violette et de satiné représentant des motifs de fleurs et de feuillages. Chaque tiroir est muni de deux poignées en bronze ornées de rocailles (voir planche XXVI, figure 3 à partir du haut); les entrées de serrure sont en forme d'écusson (voir figure 2 des illustrations dans le texte); les angles du meuble portent des ornements en bronze richement modelés dans le style Rocaille avec une coquille et un pendentif de feuillages; les pieds enfin se terminent par un motif de volutes et de feuilles d'acanthe (voir planche XXVII, figures 1 et 2 à partir du haut). Cette commode est complétée par un dessus en brèche d'Alep, à bord chantourné et mouluré. Dimensions: hauteur 0 m 89, longueur 1 m 31, profondeur 0 m 58. — Figure du bas, à gauche. Plans du corps du meuble et du dessus en marbre; ces plans montrent les particularités de construction de cette commode. — Figure du bas, à droite. Coupe de la commode suivant A B, c'est-à-dire au centre du meuble: on peut se rendre compte ici de la disposition intérieure et de la courbure du corps du meuble et des pieds.

Planche X. Table-bureau en marqueterie.

Figure du haut. Vue d'ensemble. Ce bureau, construit par Œben, est identique en beaucoup de points au bureau de Louis XV que nous avons étudié plus haut: l'écartement des pieds est le même, à un ou deux centimètres près; la courbure des pieds, les dimensions de la tablette sont semblables, surtout l'allure générale des deux meubles est la même. Toutefois les formes apparaissent ici plus élégantes, en raison peut-être de l'absence des ornements en bronze qui garnissent toutes les arêtes du Bureau du roi. De cette similitude de formes on peut conclure que très probablement ce meuble comportait primitivement un cylindre, mais rien ne permet de l'affirmer d'une façon catégorique. Telle qu'elle est, cette pièce est une des plus parfaites que contienne la collection du Louvre. Il semble bien d'ailleurs qu'un parti-pris de simplicité, aussi complète que le permettait la tendance générale de l'époque, ait été adopté dans la composition de ce meuble: on doit remarquer en effet que la marqueterie en losanges est formée de bois précieux, mais de coloration plutôt sévère; les moulurations des arêtes du meuble présentent une saillie très modérée et ne comportent ni guirlandes de fleurs, ni enroulements de rubans; les poignées, les motifs d'angle, les pieds en bronze sont aussi sobres d'ornementation que possible. Le dessus de la table, recouvert d'un maroquin à filets d'or, est bordé par une moulure unie et dorée mat. Ce bureau est à cinq tiroirs ouvrant tous sur la face principale et occupant toute la longueur du corps du meuble; ils sont disposés par paires de chaque côté, avec le cinquième au centre. — Figure du bas: 1° à gauche, plan du corps du meuble; 2° à droite, plan du dessus du bureau. Ces deux relevés permettent de faire, au point de vue des dimensions et de la forme, une comparaison avec le bureau de Louis XV (plans planche V) et de se rendre compte de l'identité des deux meubles. Coupe suivant A B, montrant la disposition particulière des tiroirs latéraux. Coupe, en grandeur réelle, du dessus du bureau, montrant la forme de la moulure en cuivre entourant la tablette.

Planche XI. Table-bureau ornée de marqueteries.

Figure de gauche. Vue de face du motif de bronze garnissant l'angle supérieur du pied du bureau: il se compose d'une longue tige garnie de feuillages et se terminant vers le haut en volute double. — Figure de droite. Vue latérale du même ornement. — Figure du milieu. Vue d'un petit coté de la table-bureau: on remarquera le cadre introduit dans la marqueterie.

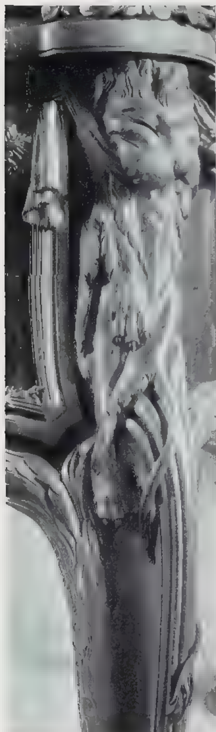


Figure 5. – Partie supérieure d'un pied du Bureau du Roi.

position desquels les ornemanistes et les décorateurs eurent la plus grande part. Bien que ces meubles aient été fréquemment encore l'œuvre d'excellents artistes, architectes de profession, l'art du constructeur n'eut plus d'influence sur la décoration des intérieurs, et l'on ne tint plus aucun compte des grands principes architectoniques qui avaient caractérisé les époques antérieures.

Au nombre des architectes qui conservèrent une place grâce à l'ascendant de leur personnalité artistique, il faut citer tout d'abord Robert de Cotte qui, fidèle au principe de la période précédente, produisit des compositions d'un style très pur et d'un goût très dèlicat, parfois même d'un caractère tout à fait nouveau; ensuite Oppenord dont l'action fut prépondérante dans le domaine de l'architecture; enfin Gillot et Nateau qui eurent une influence considérable.

Le désir de la société frivole d'alors, de trouver sans cesse des choses nouvelles et originales, devait fatalement conduire les artistes à des exagérations; certains, il est vrai, surent éviter l'écueil des compositions absurdes, mais la plupart d'entre eux se laissèrent entraîner à construire des meubles sans pondération, surchargés de rocailles et d'autres ornements sans style. Parmi ceux qui, serviteurs de la mode nouvelle, surent conserver pourtant une certaine délicatesse artistique, on doit signaler tout d'abord Meissonnier, les Caffiéri et les fréres Slodtz, bien que ces derniers, garnissant leurs meubles de trop d'ornements, aient parfois manqué de goût. Les Caffiéri et Meissonnier établirent en réalité la formule définitive du style Rococo: dans leurs œuvres il n'y eut plus ni symétrie ni lignes droites; les formes de meubles devinrent de pure fantaisie, et il faut reconnaître tout le talent que ces artistes dépensèrent pour conserver à l'ensemble une certaine unité, malgré le mélange de tant d'éléments divers dans leurs compositions.

D'ailleurs, dès ce moment, quelques artistes délicats, protestant contre les exagérations de la mode, s'employèrent à construire des meubles dont les formes et la décoration, plus simples et plus sévères, laissaient déjà entrevoir l'approche d'une réaction en faveur des formes classiques: au nombre de ces artistes se signalèrent d'abord Œben et son élève Riesener. La réputation du premier fut considérable et son chef-d'œuvre, le fameux *bureau du Roi*, fit l'admiration du monde entier. Riesener ne fut, surtout dans ses premières années de production, qu'un fidèle imitateur d'Œben, car il reproduisit presque constamment les formes et les ornements de son maître. A côté d'eux se développa toute une pléïade de sculpteurs, de fondeurs et de ciseleurs d'un réel talent: Duplessis, Hervieux, Topine, dont la réputation est venue jusqu' à nous.



Figure 6. – Partie inférieure d'un pied du Bureau du Roi.



Figure 7. Motif de bronze ornant la saillie inférieure d'une commode (planche XV).



Figure 8. — Angle du dessus de la table représentée planche XXIII, figure du haut.

Comme nous avons déjà eu l'occasion de l'indiquer, ce ne furent pas seulement les formes principales et la direction des lignes des meubles qui se modifièrent à cette époque : l'esprit même, les proportions, et en même temps l'effet d'ensemble, devinrent différents. Les meubles du temps de Louis XIV étaient encore de véritables monuments, presque impossibles à déplacer ; les commodes étaient surchargées d'ornements massifs, les consoles supportaient d'énormes plateaux de marbre, les fauteuils et les chaises étaient lourdement rembourrés. Avec le style Louis XV, tout cela se trouva totalement modifié : pour alléger les pieds des commodes et leur donner plus de hauteur, on supprima les tiroirs du bas ; sur les consoles et sur les tables, de légers dessus de bois remplacèrent les marbres, et les sièges, débarrassés des épais rembourrages, se revêtirent de cannages légers, d'un usage plus pratique et d'un aspect plus gracieux. Les bronzes mêmes atteignirent une finesse si grande qu'ils nous apparaissent bien plutôt comme des œuvres de ciseleurs ou d'orfèvres que comme ouvrages de fonte ou de sculpture.

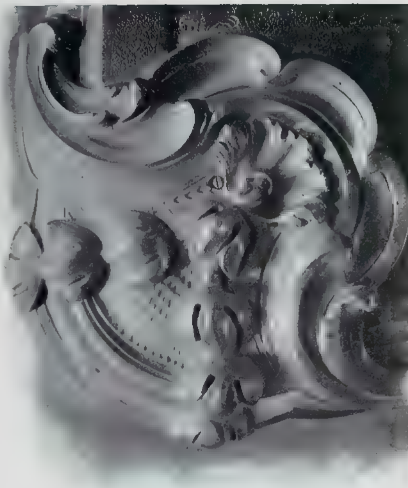


Figure 9. — Angle du dessus de la table représentée planche XXIII, figure du bas.

En réalité, le style Louis XV rendit au mobilier ses caractères fondamentaux, qui doivent être la légèreté et la commodité, et il faut reconnaître qu'aucun style, ni dans le passé ni dans les périodes suivantes, ne réalisa aussi parfaitement cet idéal de confort et d'élégance.

Les planches que nous donnons dans la suite de cet ouvrage montreront d'ailleurs, bien mieux que de longs développements, les transformations de ce style dont nous avons voulu simplement indiquer les caractères principaux.

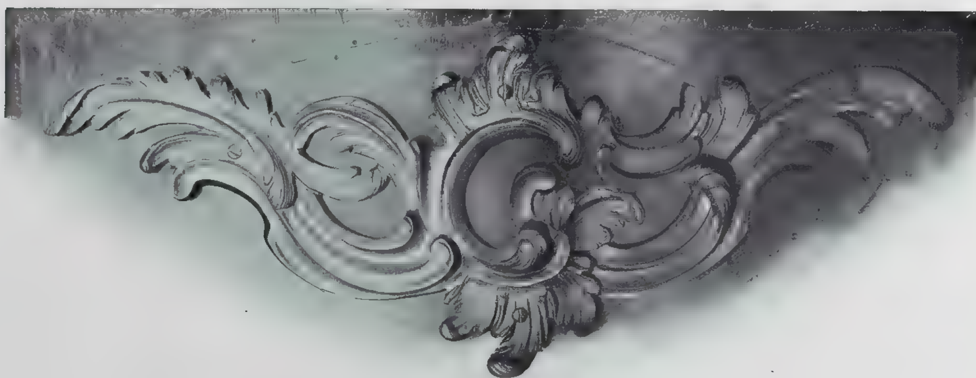


Planche XII. Table-console. Figure du haut. Vue de face de la console. Cette pièce, d'origine inconnue, date certainement du début de l'époque Louis XV. De deux pieds de biche peu écartés et réunis par un ornement en forme de coquille surmontée d'un masque d'homme barbu, partent les deux supports de la console, composés d'une série de volutes doubles rentrantes, sur lesquelles repose un large bandeau découpé en rocailles et orné au centre d'une grosse coquille. Le dessus, en marbre griotte rouge, est profondément chantourné et bordé d'une forte moulure. Tout le bois est doré. — Figure du milieu, à gauche. Pieds de la console. Les pieds de biche sont surmontés de feuilles d'acanthe et d'une volute encadrant le motif central formé d'une grande coquille entourée d'oves, de perles et de fleurettes; le haut de la coquille est dissimulé par un masque d'homme; à la partie inférieure s'ajuste un pendentif de feuillages. On peut voir aussi sur cette figure l'amorce des montants ornés d'une volute, à la base de laquelle est appliqué un mascaron à tête humaine — Figure du bas, à gauche. Partie supérieure d'un montant de la console, constituée par une double volute rentrante ornée de rinceaux et de feuillages, et portant sur sa bordure extérieure une série d'oves garnies de perles et de fleurettes alternées. — Figure du bas, à droite. Vue d'ensemble de la face d'un des pieds montrant la disposition ornementale des feuilles d'acanthe, des guirlandes et des pendentifs de feuillages.

Planche XIII. Détails de construction de la console de la planche XII. — Au milieu de la planche, se trouve un relevé schématique du meuble, permettant de voir les axes des coupes représentées. — Figure du haut. Plans, à droite du dessus de la console, à gauche du corps du meuble sous la tablette de marbre. Coupe A B. Coupe verticale de la partie centrale du bandeau supérieur. — Coupe C D. Coupe verticale de la partie centrale du motif réunissant les pieds du meuble. Coupe E F. Coupe horizontale de la même partie. Coupe G H. Coupe perpendiculaire à l'axe de l'un des pieds, faite au dessus du pied de biche. Coupe I J. Même coupe faite vers le milieu de l'un des montants. — Coupe K L. Même coupe faite au milieu de la dernière volute double rentrante du pied gauche. — Coupe M N. Coupe verticale de la tablette et du bandeau, vers le point d'attache du montant, à la partie supérieure du meuble.

Planche XIV. Table-bureau. — Figure du haut. Vue d'ensemble. Ce bureau, d'origine inconnue, est composé de quatre pieds cintrés supportant un corps muni de trois tiroirs et d'un dessus en bois. Les pieds sont à section quadrangulaire et les trois arêtes visibles sont garnies de baguettes de bronze, reliées vers le bas à un sabot dans lequel est enchassé le pied (voir planche XXVII, figure du milieu, en bas). L'arête d'angle de chacun des pieds antérieurs du meuble porte une garniture plus importante que les deux autres arêtes, composée d'une série de perles alternant avec un ruban enroulé; vers le haut ce motif s'achève en un large ornement rocaille de forme compliquée. Les deux autres baguettes, simplement cannelées, sont prolongées sur tout le bord chantourné du bureau A la face antérieure du corps du meuble sont disposés trois tiroirs semblables, entourés chacun d'une moulure à denticules et munis d'une poignée et d'une entrée de serrure, aux côtés du tiroir central, deux motifs rocaille simulent un évidement. Les faces latérales forment des panneaux, ornés de la même moulure que les tiroirs et d'un ornement rocaille à cartouche au centre. Le dessus, bordé par un quart-de-rond en cuivre poli, chantourné et mouluré, est recouvert d'un maroquin vert avec encadrement doré au fer. Les placages de la partie supérieure sont en bois d'acajou satiné, encadré d'amaranthe. — Figure du bas, à gauche. Détail de l'angle gauche du bureau, montrant la courbure des pieds, les chantournements et l'ornementation du corps du meuble. Le motif d'angle du pied est vu de côté. La poignée est formée de deux feuilles en rocaille appliquées au panneau et reliées par deux motifs, l'un en cartouche faisant entrée de serrure, l'autre en volute double servant de poignée proprement dite. — Figure du bas, au milieu. Ornement d'une des faces latérales, composé d'un écusson enchassé dans une coquille et entouré d'un motif de feuilles, de fleurs et de rocailles que prolonge de chaque côté une branche de feuilles. — Figure du bas, à droite. Vue de face du motif d'angle en bronze de l'un des pieds: il est formé d'un enchevêtrement très compliqué de rocailles au centre duquel se détache un petit cartouche.

Figure XV. Commode ornée de marqueteries. — Figure du haut. Vue de face Cette commode, attribuée à Cressant, donne une impression de robustesse qui, sans rappeler la sévérité des meubles de l'époque de Louis XIV et surtout de la Renaissance, se retrouve rarement dans les conceptions du style Rocaille, et qui provient sans doute d'un reste de respect des formes et de la pureté des lignes. L'aspect un peu massif de ce meuble doit d'ailleurs être attribué à sa forme ventrue: les pieds sont très courts, les courbures en arbalètes peu accentuées; le chantournement de la tablette apparait très faible. Par contre, l'artiste semble s'être abandonné à toute la fantaisie de son imagination dans la composition des bronzes dorés d'or moulu qui décorent les faces du meuble: les garnitures d'angle, les entrées de serrure, les poignées de tiroir sont des plus originales et conservent à l'ensemble une certaine légèreté (voir planche XXII, les figures 1 et 2 à partir de la gauche). Le placage en bois d'acajou satiné est digne de remarque, car l'artiste est parvenu, par la disposition ingénieuse des veines du bois, à un résultat très intéressant, bien que n'ayant employé qu'une seule essence de bois. Les motifs principaux de l'ornementation en bronze sont soulignés par un ruban en marqueterie large d'un centimètre environ. On peut voir, au centre de la face principale, une étoile à six branches exécutée de la même manière. Cette commode, qui comporte trois tiroirs, est garnie d'une tablette en brèche d'Alep à bord chantourné et mouluré. — Dimensions: longueur 1 m 47, hauteur 0 m 86, profondeur 0 m 66. — Figure du bas. Motif en bronze décorant la partie centrale du tiroir du haut. Ce motif, composé de rocailles, de feuilles et de fruits, est ajouré et porte, un peu au-dessus du centre, une entrée de serrure

Planche XVI. Détails des garnitures de bronze de la commode représentée planche XV. Ces deux figures reproduisent l'ensemble du motif ornemental qui décore tout le côté droit de la commode, en se développant du haut en bas de la façon la plus capricieuse et la plus contournée: il se compose de volutes et d'enroulements présentant les caractères du style Rococo le plus prononcé. On y retrouve d'ailleurs réunis tous les éléments de ce style: franges, godrons, perles, découpures, ajourages, servant à rehausser la richesse de l'ensemble. Les parties les plus curieuses sont sans doute les poignées qui trouvent merveilleusement leur place, bien que n'apparaissant, dans l'harmonie générale, que comme des motifs de la garniture: cet arrangement décèle, chez l'auteur de ce meuble, une habileté consommée et un sentiment profond de la décoration.

Planche XVII. Plans, coupe et détails de la commode représentée planche XV. — Figure du haut, à gauche. Plan du marbre de la commode. — Figure du haut, au milieu. Coupe de la commode suivant la ligne marquée C D sur la figure précédente. En dehors des dimensions principales, cette coupe montre le profil exact du meuble, ainsi que ceux des pieds et des faces latérales. — Figure du haut, à droite. Plan du corps de la commode, relevé au-dessous du marbre. — Figure du bas, à gauche. Entrée de serrure du tiroir central. Cette garniture est composée d'un écusson encadré par deux volutes ornées de feuillages. — Figure du bas, au milieu. Vue d'ensemble prise de biais, montrant la disposition des garnitures de bronze décorant les faces latérales du meuble. Cette figure fait nettement ressortir l'impression de stabilité et de robustesse qui se dégage de l'examen de cette commode. — Figure du bas, à droite. Entrée de serrure du tiroir inférieur, formée d'un écusson, flanqué de deux ailes sur les côtés et de motifs rocaille en haut et en bas. On remarquera dans cette figure une partie de l'étoile à six branches en marqueterie dont il a été question dans la description générale de la commode.

Planche XVIII. Console de milieu. — Figure du haut. Vue de face de la console. Ce meuble, entièrement exécuté en bois de chêne, provient de l'Hôtel des Invalides. Il se compose essentiellement d'un bandeau supportant une grande table de marbre et reposant sur quatre pieds réunis vers le bas par un entrejambe en croisillon. Le plateau de marbre, très épais, est chantourné et bordé d'une large moulure. Le bandeau du meuble est orné de motifs rocaille et de feuillages avec, au centre du grand côté, un écusson accoté de deux ailes, et sur les deux faces latérales, un écusson entouré de volutes rocaille. Les pieds, terminés vers le bas par une double volute d'où sort une feuille d'acanthe, sont formés d'un faisceau de joncs auquel s'enroule un ruban, et que flanque de chaque côté un motif composé de franges, de feuillages et de fruits; ils portent à la partie supérieure, formant soutien de la tablette de marbre, un casque à lamelles imbriquées que surmonte un panache de plumes étalées. L'entrejambe en croisillon est garni, en son centre, d'un grand trophée guerrier composé d'un casque à panache et à oreilles, d'une cuirasse, d'une massue, de boucliers, de drapeaux, de tambours, de faisceaux de licteurs; d'autres attributs garnissent les branches du croisillon. — Figure du bas. Plan de la tablette de marbre.

Planche XIX. Détails de la console de milieu représentée planche XVIII. — Figure du haut. Motif central du croisillon, vu de face. — Figure du bas, à gauche. Vue d'ensemble de la console prise sur le petit côté. — Figure du bas, à droite. Motif d'angle d'un pied de la console.

Planche XX. Plan et coupes de la console de milieu représentée planche XVIII. — Figure du haut. Plan de la partie supérieure de la console. — Figure du milieu. Dessin schématique de la déco-

ration du croisillon reliant les pieds: le motif central est composé comme il est indiqué dans la description générale de la console; les branches du croisillon sont ornées de vases, de buires, d'amphores, de massues et de reptiles, reliés au motif central et aux pieds par des guirlandes de fleurs et de feuillages. — Coupe A B. Coupe horizontale de la partie médiane du bandeau supérieur, relevée au-dessus de l'écusson accoté d'ailes. Coupe E. Coupe verticale du bandeau faite au centre de l'écusson. — Coupe F. Coupe verticale du petit côté du bandeau, entre le pied et l'écusson central. — Coupe G. Coupe verticale du bandeau, faite à 0 m 40 de l'angle de la console (grand côté). — Coupe H. Coupe verticale du bandeau, à côté de l'écusson. — Coupe I. Coupe verticale du bandeau, prise au quart du grand côté de la console. Les deux autres coupes sont celles d'un pied à deux hauteurs différentes.

Planche XXI. Commodes bombées à deux tiroirs. — Figure de gauche. Cette commode est supportée par quatre pieds à section quadrangulaire assez élevés et terminés par des empattements en bronze (voir planche XXVII, les deux premières figures de la rangée supérieure). Les angles extérieurs de la face portent une baguette cannelée qui unit le motif inférieur à un ornement rocaille placé à la partie supérieure (voir planche XXII, figures 3 et 4 à partir de la gauche). Les tiroirs sont munis chacun d'une entrée de serrure en rocaille et de deux poignées à anneaux ciselés entourant de petites plaques circulaires en bronze; le tiroir inférieur, largement chantourné, porte en outre à sa partie basse un ornement en bronze dont on trouvera la reproduction, en cul-de-lampe du présent texte. Cette commode est recouverte d'un marbre brèche d'Alep à bord chantourné et mouluré. La marqueterie est en palissandre et acajou satiné, avec encadrements de filets de houx. Le plan et la coupe de cette commode sont de la forme la plus usitée. Dimensions: hauteur 0 m 86, longueur 1 m 43, profondeur 0 m 64. — Figure de droite. Cette commode est de forme identique à la précédente. Les pieds (voir planche XXVII, les figures 3 et 4 de la rangée supérieure) sont engainés dans des motifs de bronze; l'arête des pieds de devant est garnie d'une baguette qui rejoint les motifs d'angle du corps du meuble (voir planche XXII, figures 5 et 6 à partir de la gauche). Lex deux tiroirs portent chacun une entrée de serrure et deux poignées de style rocaille (voir planche XXVI, figure 3 à partir du haut); le tiroir inférieur est de plus orné d'un motif d'une composition très particulière (voir cul-de-lampe de l'Introduction). La marqueterie de ce meuble est très intéressante; la face principale, exécutée en acajou satiné et en bois de violette, comprend trois panneaux, un au centre sans ornements, deux sur les côtés décorés de branches de fleurs et de feuillages; les faces latérales sont ornées chacune d'un soleil dont les rayons couvrent le panneau et d'un écusson agrémenté de branches fleuries. Le dessus de la commode est en marbre brèche d'Alep à bord chantourné et mouluré. Le plan et la coupe de ce meuble ne présentent pas de particularités remarquables. Dimensions: hauteur 0 m 89, longueur 1 m 45, profondeur 0, m 655.

Planche XXII. Motifs d'angle de commodes. Figures 1 et 2. Vues de face et de côté du motif d'angle de la commode ornée de marqueterie, représentée sur les planches XV, XVI et XVII. A la partie supérieure touchant le marbre, une coquille ajourée s'allonge vers le bas pour encadrer un petit écusson, sous lequel est disposée une autre coquille, de dimensions moindres, d'où partent deux rinceaux: au milieu de ceux-ci, une longue tige se termine en une coquille à laquelle s'attache un pendentif formé de glands et de feuilles de chêne. — Figures 3 et 4. Vues de face et de profil d'un motif d'angle des commodes représentées planche IX et planche XXI, figure de gauche. A la partie supérieure, une volute flanquée de rinceaux de feuillages est recouverte par une coquille de forme allongée, sous laquelle trois motifs rocaille se réunissent pour soutenir un pendentif de fleurs et de feuilles. — Figures 5 et 6. Vues de face et de profil d'un motif d'angle de la commode représentée planche XXI, figure de droite. Cet ornement se compose d'un motif mouluré, d'où sort une longue tige surmontée d'une volute et soutenant en bas un petit pendentif de feuilles et de fruits; sur les côtés deux volutes ornées de fleurettes s'allongent et se transforment en une feuille d'acanthe qui constitue le motif terminal.

Planche XXIII. Deux tables-bureaux. — Ces deux meubles présentent les plus grandes analogies de composition, de forme et de dimensions. Le premier est d'origine inconnue; mais le second figure sur les trois Inventaires du Mobilier de la Couronne qui sont parvenus jusqu' à nous: l'on sait ainsi que, exécuté en 1720, il fut transporté du château de Compiègne à Paris lors de la création du Musée du Mobilier. Il est facile de noter à première vue les différences qui existent entre les meubles de Boulle de la dernière période du règne de Louis XIV et ceux-ci, qui sont de la Régence ou du début du règne de Louis XV: ici, la conception architectonique a presque entièrement disparu, les formes sont plus élégantes d'aspect, avec des courbes audacieuses, des chantournements plus accentués. Le galbe, autrefois alourdi, du corps du meuble s'allonge et rejoint les pieds avec une courbure plus élancée. Ces deux tables, dont les pieds sont engainés de bronze, sont à double face. Les pieds (voir, pour la table représentée sur la figure du haut, planche XXVII, dernière figure de la rangée du bas, et pour la table représentée sur la figure du bas, planche XXVII, figure 4 de la rangée inférieure) sont garnis, sur les arêtes extérieures, de baguettes de bronze surmontées de bustes de femmes d'un modelé très délicat et d'une conception très voisine de l'école de Watteau. Les bandeaux, chantournés et découpés, portent sur le grand côté trois tiroirs dont un, au centre, est légèrement en retrait. Chaque tiroir est encadré par une baguette, moulurée dans le premier meuble, unie dans le second, et est muni d'une entrée de serrure et d'une poignée. De chaque côté du tiroir central, un motif orné accentue l'évidement de l'arrière-corps (voir figure du début de l'Introduction). Le dessus de ces tables, recouvert de maroquin doré au fer, est chantourné et garni d'une bordure en cuivre, unie dans le premier meuble, godronnée dans le second, avec des motifs d'angle arrondis (voir figure 8 des illustrations du texte). Le bureau de la figure du haut est en outre muni latéralement de deux tablettes mobiles, également garnies de maroquin. Dimensions de la table-bureau représentée sur la figure du haut: hauteur 0 m 84, longueur 2 m 08, largeur 0 m 95.

Planche XXIV. — Plan, coupe et vue du petit côté de la table-bureau représentée planche XXIII, figure du haut. — Figure du haut, à gauche. A gauche, plan du dessus, à droite plan de la partie supérieure du corps du meuble, montrant la disposition d'une des tablettes latérales mobiles. — Figure du bas, à gauche. Coupe de la partie centrale du bureau, montrant la disposition des tiroirs et de la tablette. Figure de droite. Vue d'un petit côté du bureau. Le bandeau, d'un profil très découpé, est orné d'une moulure formant au centre une sorte d'écusson duquel se détache un mascaron de relief accentué.

Planche XXV. Détails des bronzes des tables-bureau de la planche XXIII. — Figure du haut. Poignée et entrée de serrure d'un des tiroirs latéraux du bureau représenté planche XXIII, figure du bas. Deux volutes rocaille, ornées de fleurs et de feuillages, sont réunies par une barrette de bronze et forment applique; la poignée sort de deux fleurs ouvertes placées à l'extrémité des volutes. Au-dessus de la barrette, l'entrée de la serrure apparait dans une coquille entourée d'un motif de feuillages. Figure du bas, à gauche. Motif d'angle du bandeau de la table représentée planche XXIII, figure du bas. D'une gaine, formée d'une coquille prolongée vers le bas par une feuille mince et accotée de deux grandes feuilles très découpées, sort un buste de femme délicatement modelé, dont la tête penchée porte une toque à panache. — Figure du bas, au milieu. Motif central de la face latérale du bureau représenté planche XXIV, figure du haut. Un mascaron à figure de jeune homme riant est inscrit dans un motif de rocailles et d'enroulements, entre lesquels apparait à droite une plume. Figure du bas, à droite. Motif d'angle du bandeau du bureau représenté planche XXIII, figure du haut. Un buste de femme, à la tête légèrement inclinée, les cheveux recouverts d'une guimpe, le cou orné d'un collier auquel pend une croix, les oreilles garnies de boucles, est pris dans une gaine formée, à la partie supérieure, de deux volutes doubles que réunit une petite coquille et, vers le bas, d'un motif triangulaire allongé entouré de feuillages.

Planche XXVI. Appliques en bronze. — Figure du haut. Entrée de serrure formant motif central du bandeau de la table-bureau représentée planche XXIII, figure du bas. Elle est ménagée au milieu d'un écusson ovale dont le fond est garni d'un réseau et d'un semis de fleurettes; de chaque côté une feuille ornée s'appuie à l'écusson et donne naissance à des rinceaux et à un motif de fleurs. Le même bronze se retrouve à la partie inférieure d'une commode exposée au Musée des Arts Décoratifs, mais là il est placé en sens inverse. — Seconde figure à partir du haut. Entrée de serrure du tiroir central du bureau représenté planche XXIII, figure du haut. Motif rocaille donnant naissance à la partie inférieure à une spire, et de chaque côté à une volute ornée de feuillages. — Troisième figure à partir du haut. Poignée de tiroir des commodes représentées planche IX et planche XXI, figure de droite. Enroulement rocaille orné de feuillages et de boutons de fleurs. — Figure du bas. Poignée et entrée de serrure du tiroir latéral gauche de la table représentée planche XXIII, figure du haut. Une tige feuillue, partant d'un bouton entouré de volutes, forme la poignée et enserre une petite entrée de serrure en rocaille faisant corps avec elle; à droite se détache une petite branche de lierre chargée de fruits.

Planche XXVII. Pieds de meubles ornés de bronze. — Figures 1 et 2 de la rangée supérieure. Vue de face et de profil d'un pied des commodes représentées planche IX et planche XXI, figure de gauche. Une double volute, à laquelle sont accolées deux feuilles

d'acanthe, est surmontée d'une troisième feuille ajourée. — Figures 3 et 4 de la rangée supérieure. Vue de face et de profil d'un pied de la commode représentée planche XXI, figure de droite. Volute double surmontée d'un motif de feuillages. — Figure 5 de la rangée supérieure. Vue de profil du pied du bureau représenté planche X. Volute double surmontée de quelques feuilles. — Figure 1 de la rangée inférieure. Vue de profil d'un pied du bureau orné de laques de Chine, représenté planche VI figure du haut. Volute double dont les deux branches, séparées d'abord par une coquille et un arrangement de feuillages, se croisent à la partie supérieure. — Figures 2 et 3 de la rangée du bas. Ornements en bronze des pieds de la petite table à écrire, ornée de marqueteries, représentée planche XIV, figure du haut. Les deux branches d'une volute double se rejoignent pour former un écusson ovale, garni de feuilles allongées à cinq lobes et surmonté d' un motif rocaille. Figure 4 de la rangée inférieure. Ornement en bronze du pied du bureau représenté planche XXIII, figure du bas. Griffe de lion surmontée d'une feuille d'acanthe. — Figure 5 de la rangée inférieure. Ornement en bronze du pied du bureau représenté planche XXIII, figure du haut. Ce pied massif a pour base une griffe de lion surmontée d'un écusson ovale qui se détache d'une coquille entourée de rocailles.

Planche XXVIII. Consoles murales. — Figures de gauche. Console d' applique en bois sculpté et doré. Deux montants à double courbe reposent sur deux volutes qui se joignent pour former entrejambe: celui-ci est une manière d'écusson très ajouré, garni de feuillages à sa partie supérieure et d'un masque de dragon au centre. Les deux montants, dont la courbure mérite d'être remarquée, portent en haut une coquille à laquelle s' attache un pendentif de fleurs. Le bandeau, d'une sculpture très fouillée et d'un ajourage hardi, est fait d'une succession de tiges, de rocailles, de fleurs, disposées au centre en forme d'écusson complètement découpé et garni de fleurs. Ce meuble est recouvert d'un dessus en marbre veiné, à bord chantourné et mouluré. Au-dessus de la figure, plan et coupe du marbre, plan du meuble pris sous le marbre. — Figures de droite. Console d'applique. Les deux montants sont constitués, dans la partie basse, par deux volutes ornées de feuilles de palmier, réunies par un ornement rocaille très découpé en forme de coquille. Le bandeau ajouré est décoré de tiges et de feuillages et porte au centre un large écusson chargé de fleurs. Cette console, peinte en vert, est garnie d'un dessus veiné, à bord chantourné et découpé. Au-dessus plan et coupe du dessus de marbre, plan de la partie supérieure du meuble.



Table des Illustrations dans le texte.



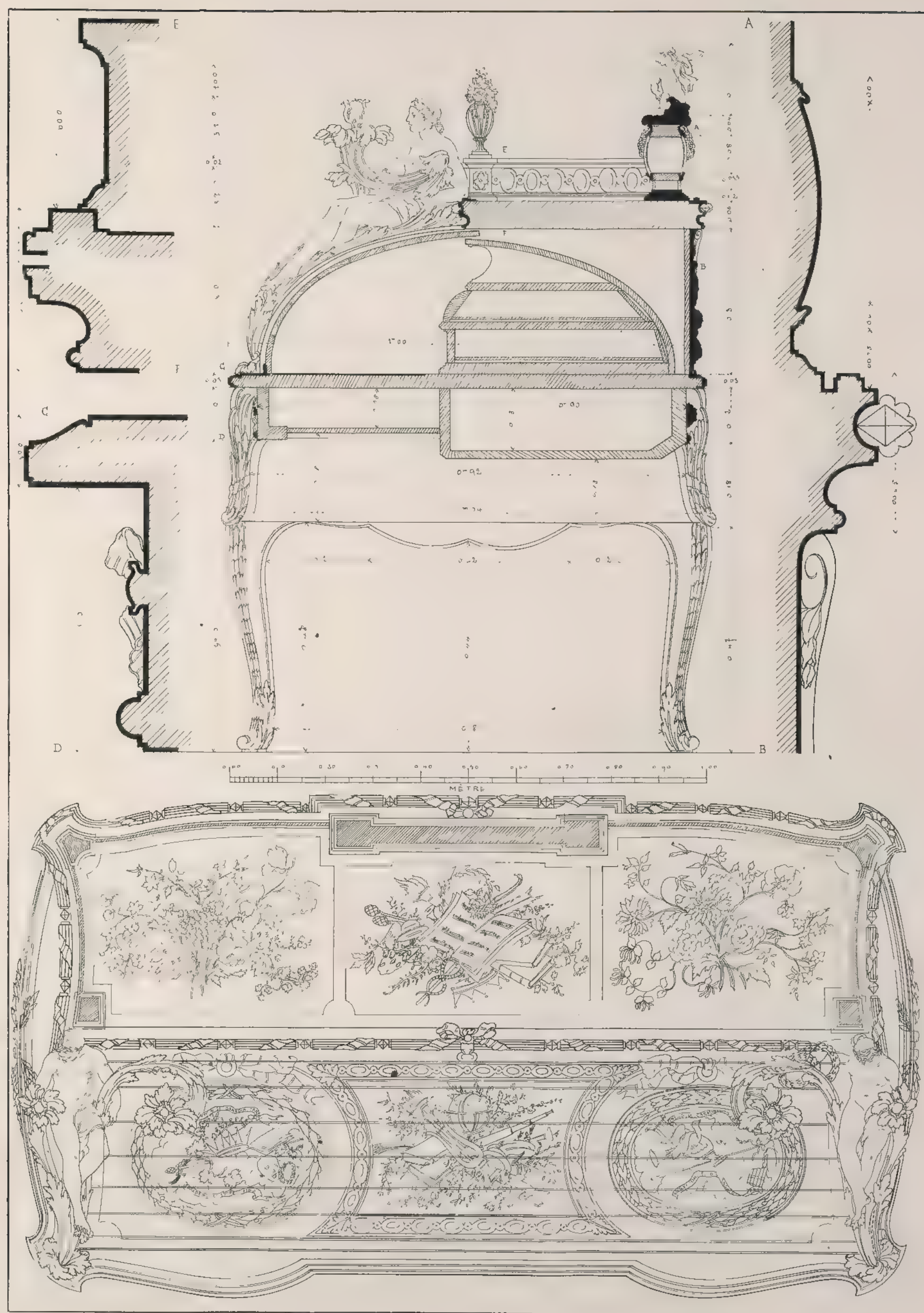




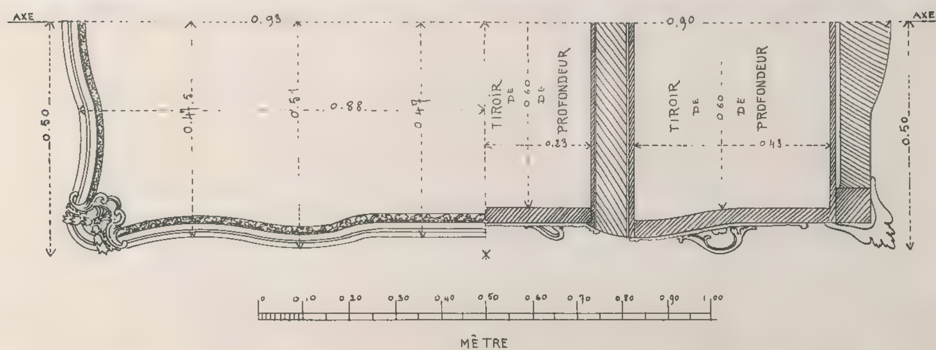







MÈTRE




AXE
0.93
0.90
AXE
0.50
0.47.5
0.51
0.88
0.47
TIROIR DE 0.60 DE PROFONDEUR
0.29
TIROIR DE 0.60 DE PROFONDEUR
0.43
0.50
0 0,10 0,20 0,30 0,40 0,50 0,60 0,70 0,80 0,90 1,00
MÈTRE

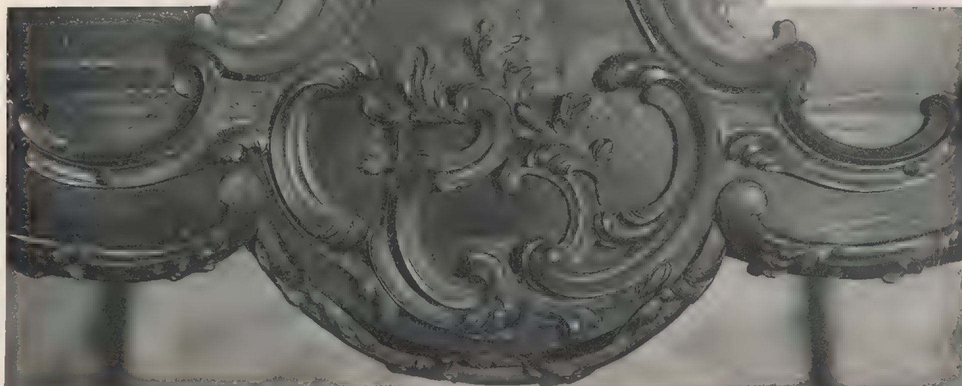








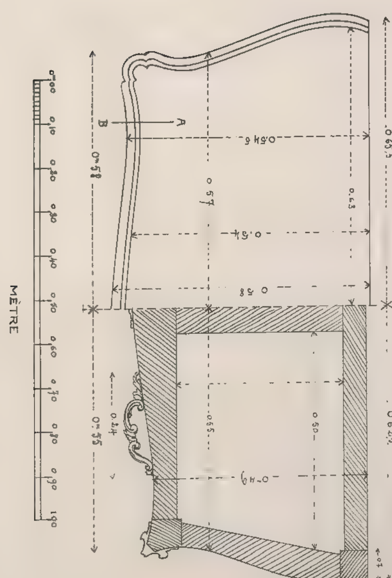




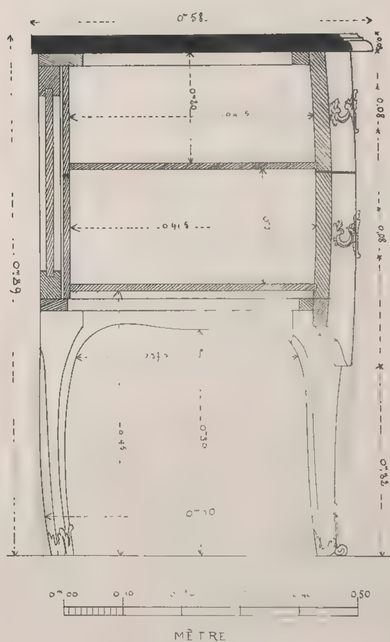








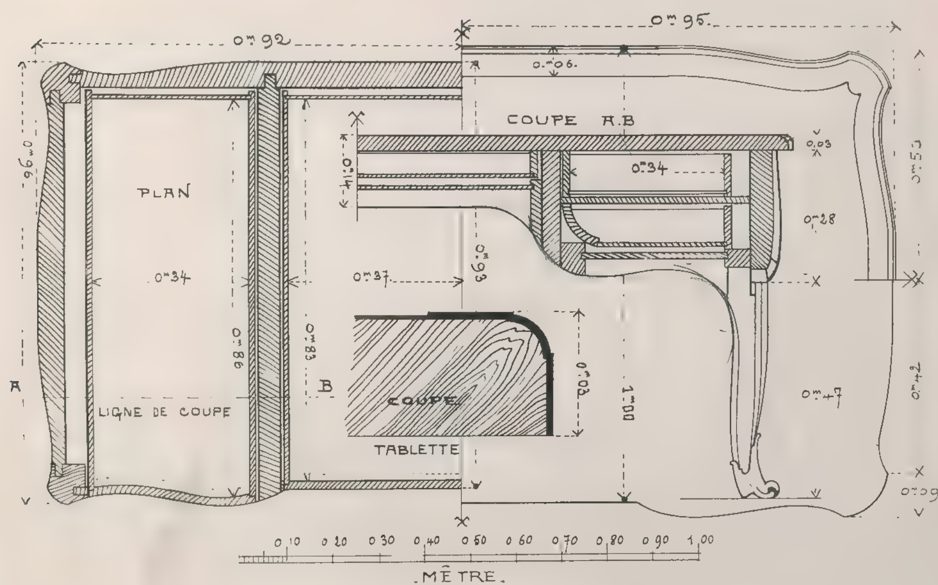
MÈTRE
A
B

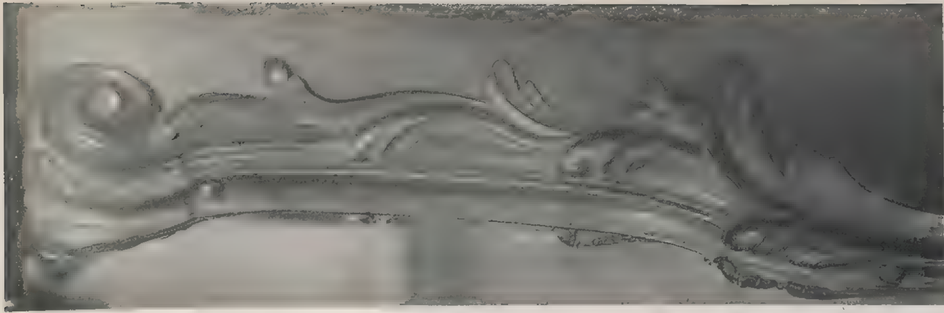


0m58
0m89
0m82
0m10
0m00
0,10
0,50
MÈTRE

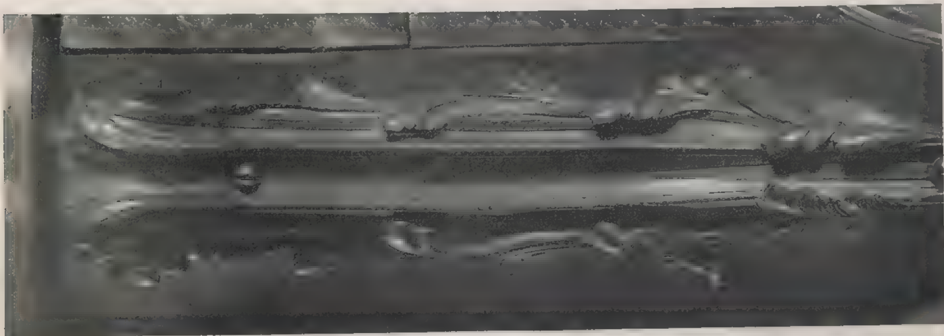





0m 92
0m 95
0m 06
COUPE A.B
0m 96
0m 14
0m 03
0m 53
PLAN
0m 34
0m 28
0m 34
0m 37
0m 93
0m 86
0m 83
0m 03
1m 00
0m 47
0m 42
A
B
LIGNE DE COUPE
COUPE
TABLETTE
0m 09
0 10 0 20 0 30 0 40 0 50 0 60 0 70 0 80 0 90 1,00
MÈTRE



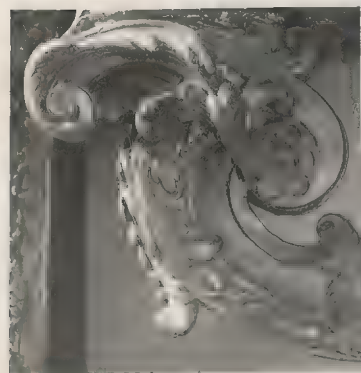


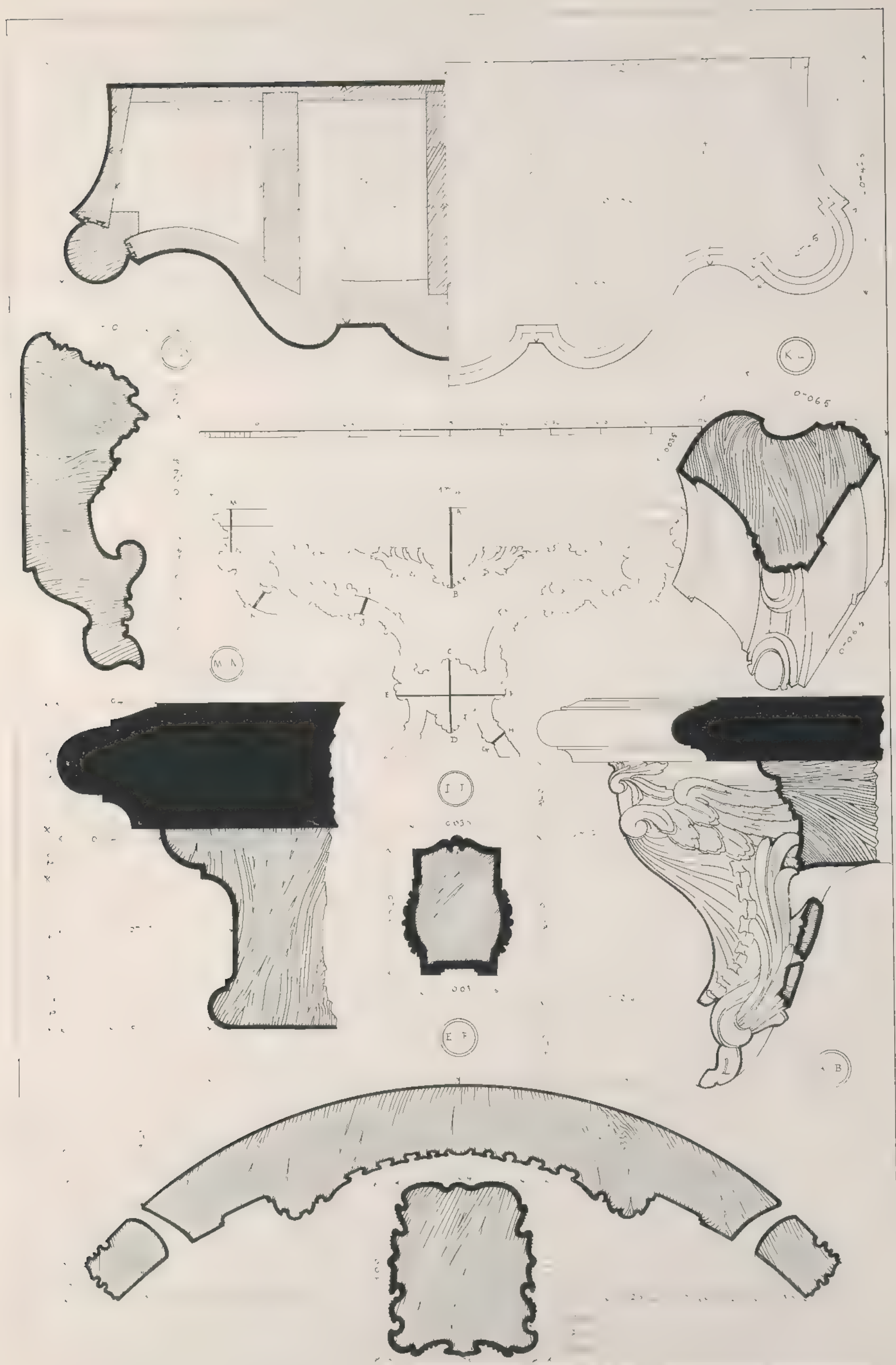




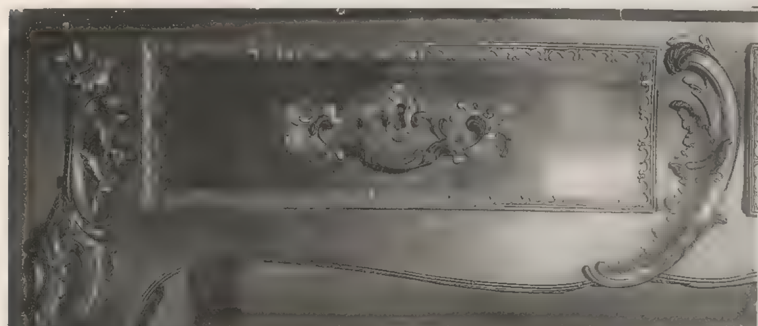










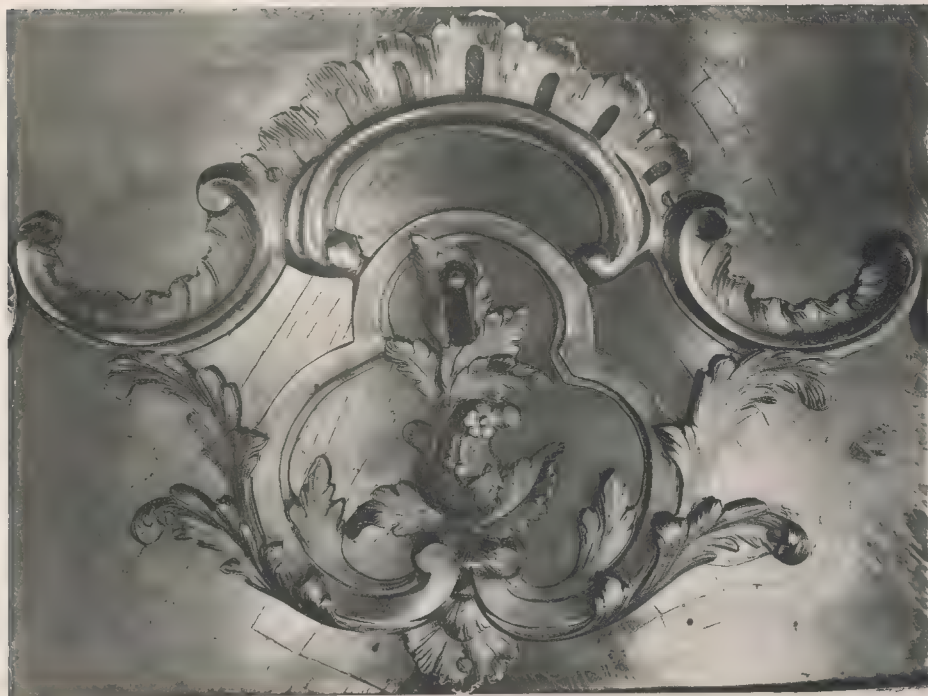


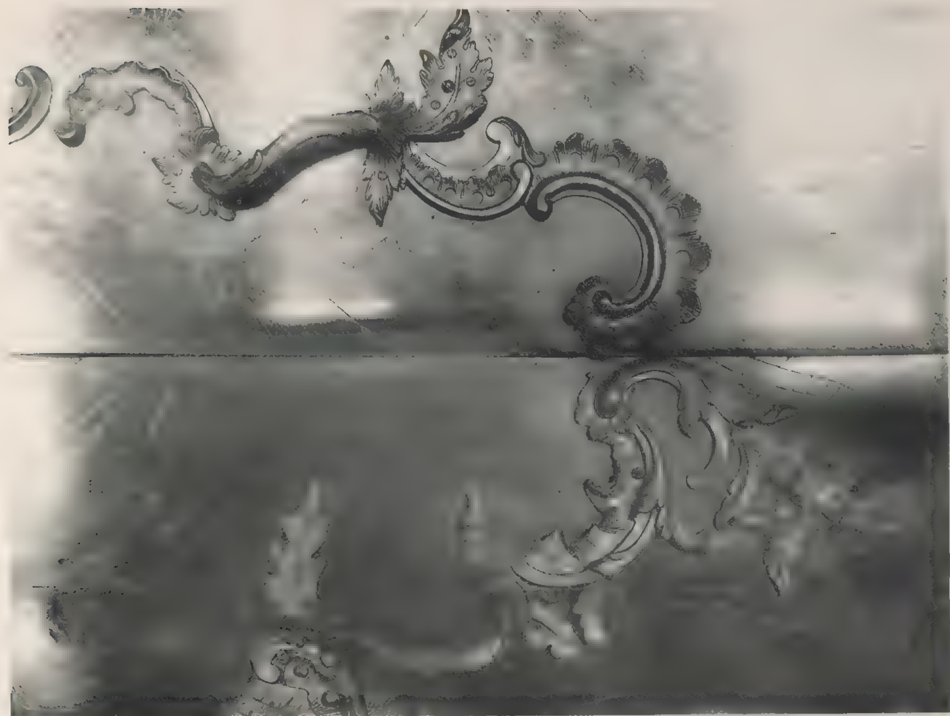


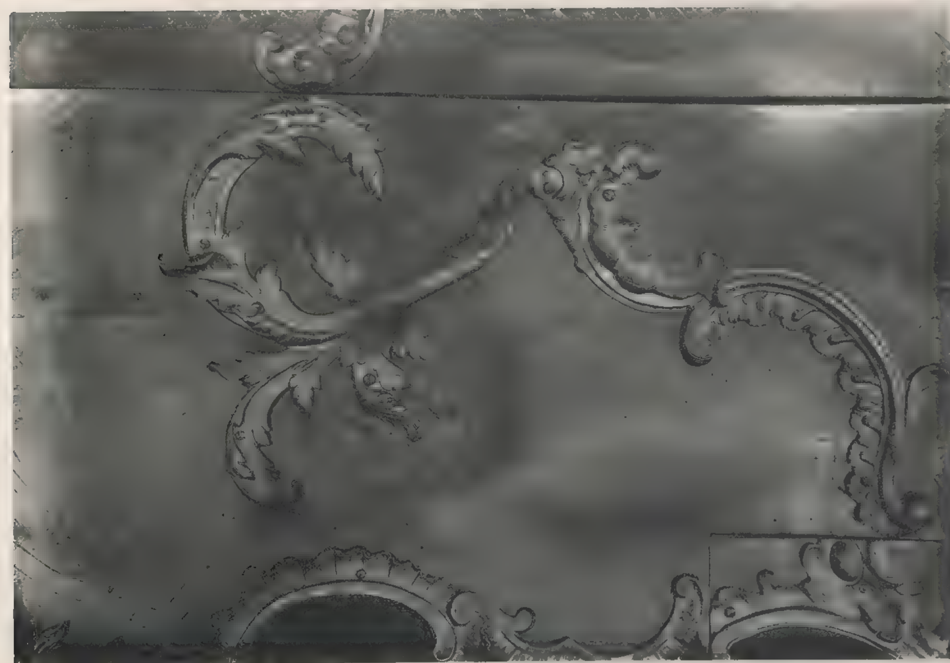


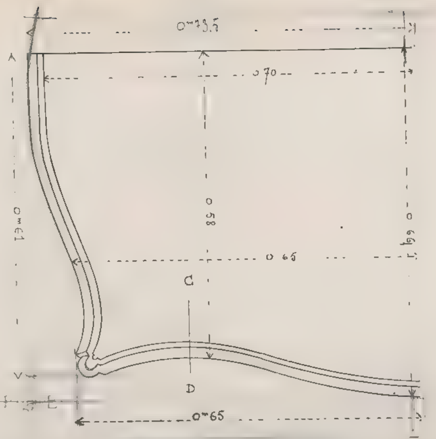
XV

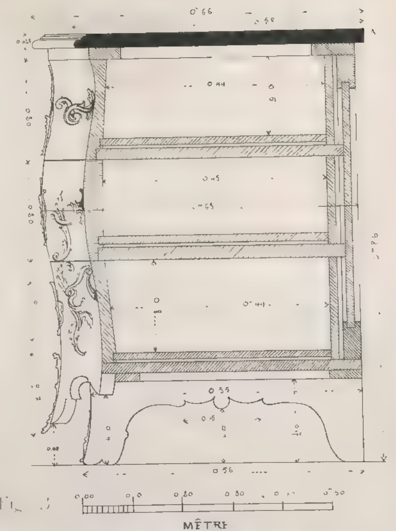









0m73,5
0 70
0 58
0 65
0m61
0 66
C
D
0m65


0 66
0 56
MÈTRE

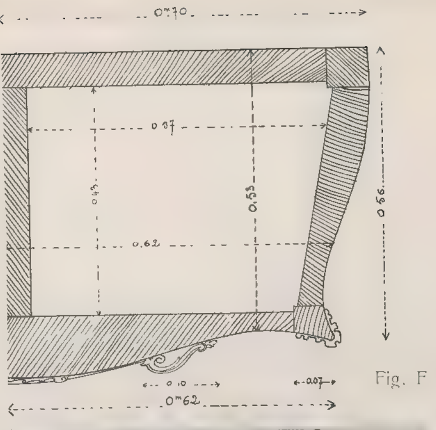

0m70
0 37
0.53
0.62
0 56
0m62

Fig. F





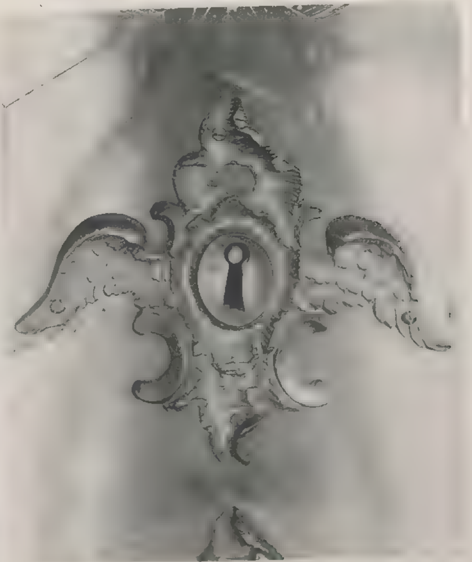
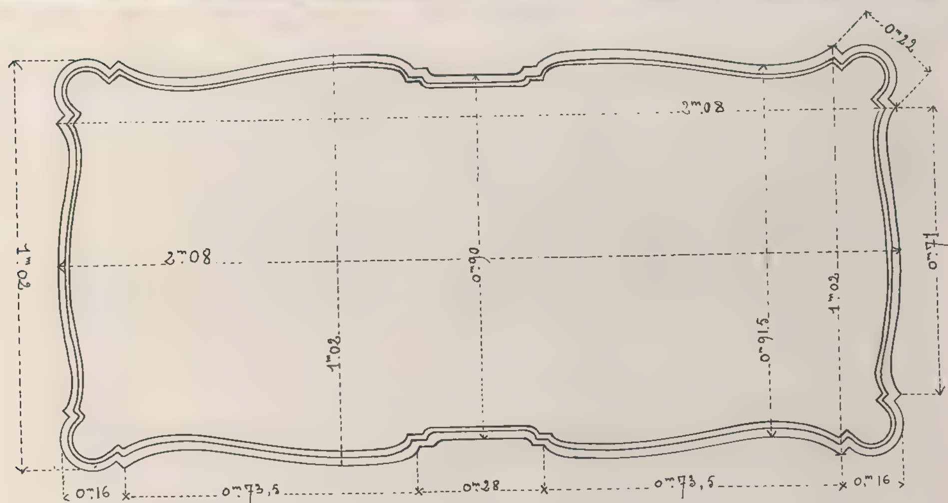
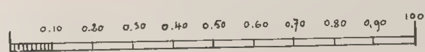


Fig. D




0m22
3m08
1m02
2m08
0m90
1m02
0m91,5
1m02
0m71
0m16
0m73,5
0m28
0m73,5
0m16

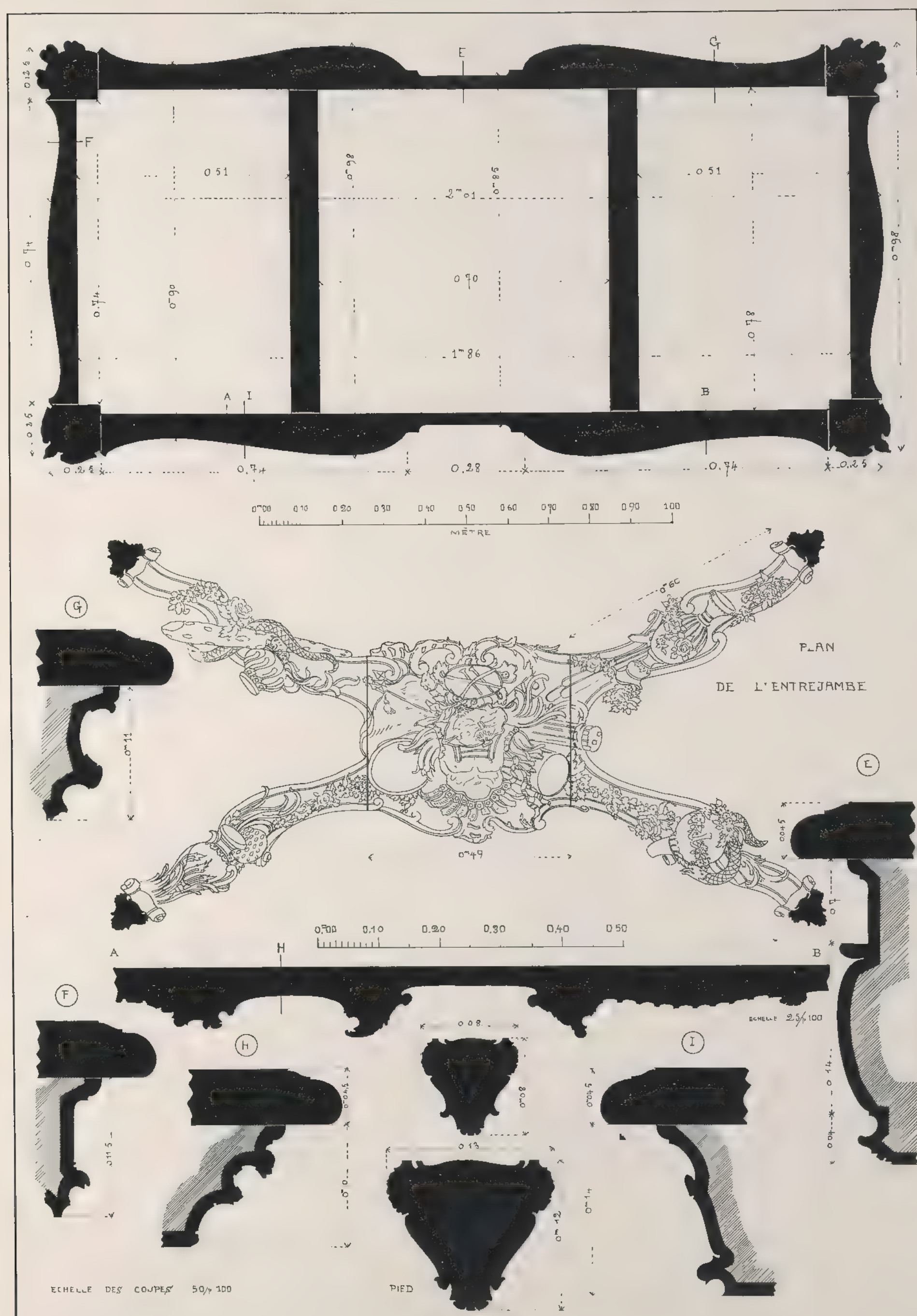

0.10 0.20 0.30 0.40 0.50 0.60 0.70 0.80 0.90 100

MÊTRE





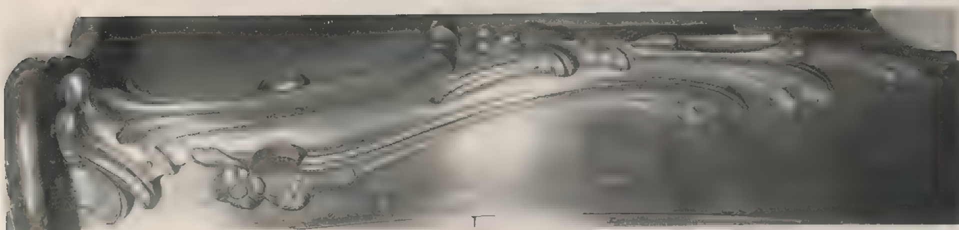


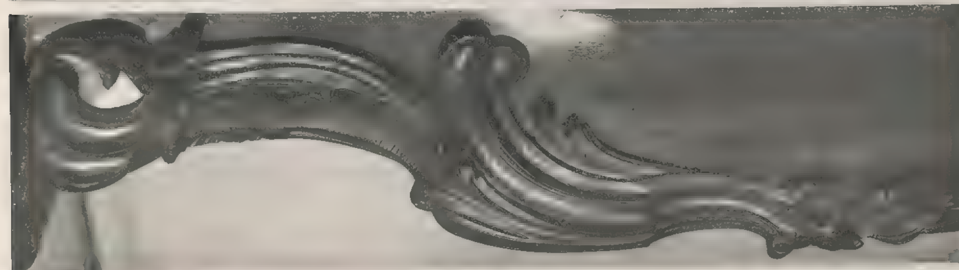
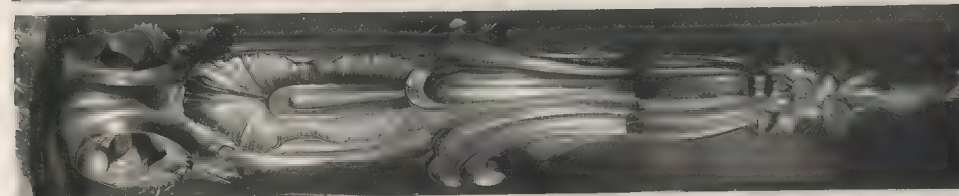
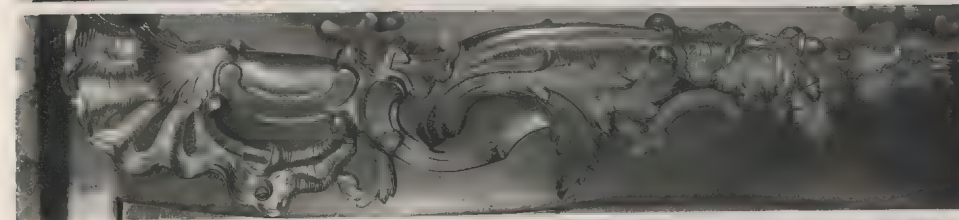
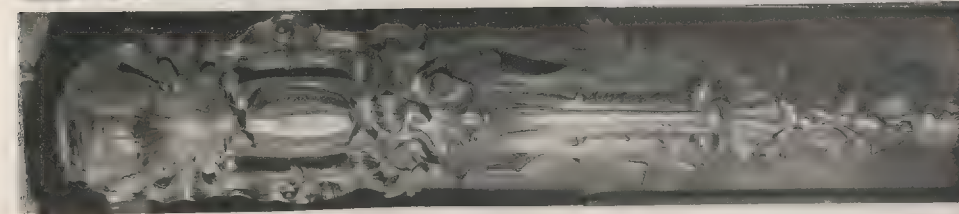


E
G
F
A I
B
0 51
0 51
2m01
0m98
0m86
0m98
0 90
0m74
0m90
0 78
1m86
0.28
0.74
0.74
0.25
0.25
0m00 0.10 0.20 0.30 0.40 0.50 0.60 0.70 0.80 0.90 1.00
MÈTRE
PLAN
DE L'ENTREJAMBE
0m60
0m49
0m00 0.10 0.20 0.30 0.40 0.50
A
H
B
ECHELLE 25/100
0m11
0 08
0 13
0m12
0m14
0 045
0 14
ECHELLE DES COUPES 50/100
PIED

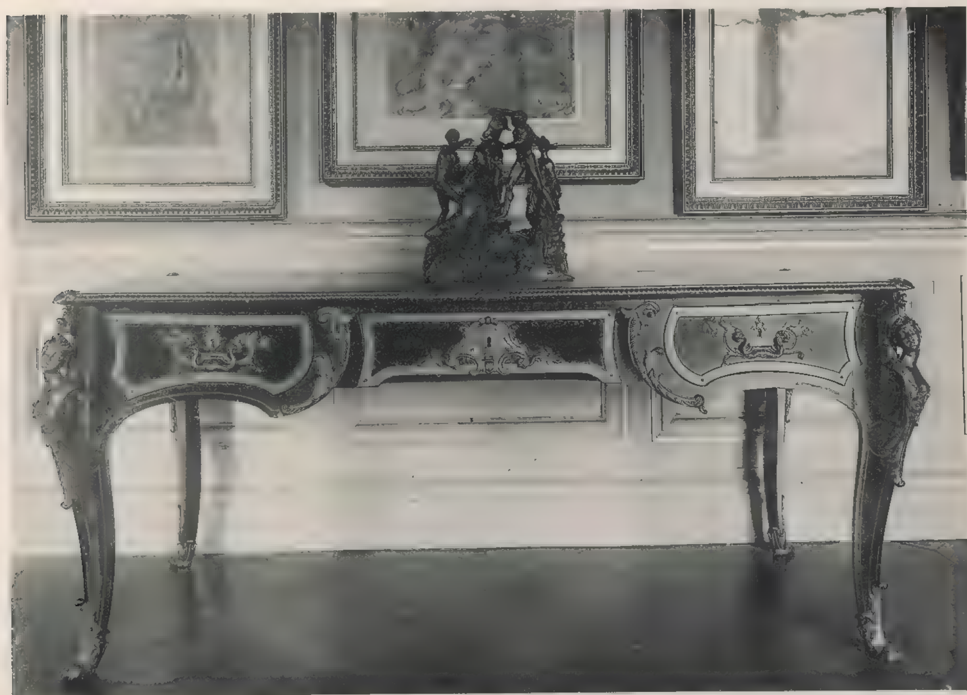


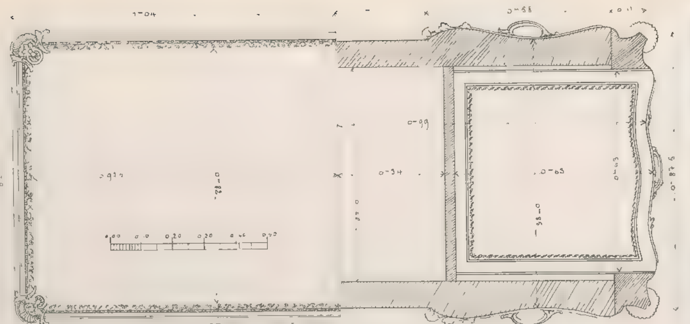









1m04
0m58
0m99
0m34
0m63

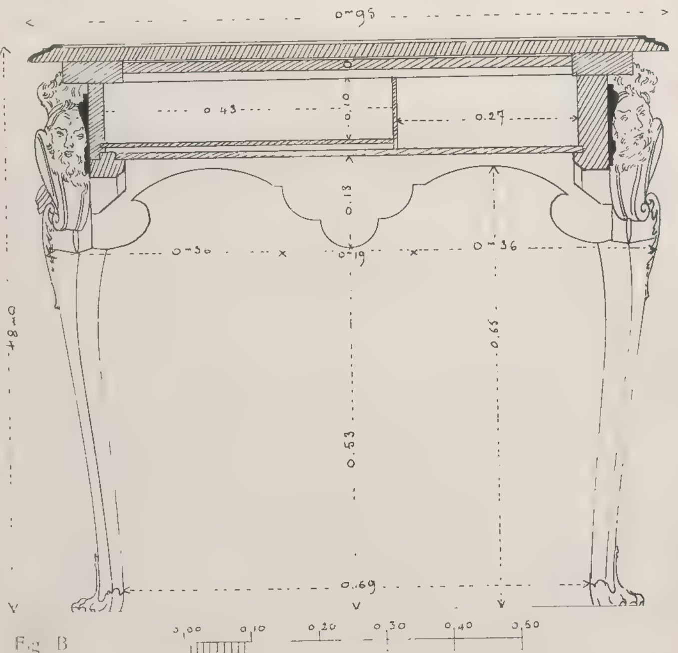

0m95
0.43
0.10
0.27
0.13
0m30
0.19
0m36
0m84
0.53
0.65
0.69
0,00
0,10
0,20
0,30
0,40
0,50

Fig B

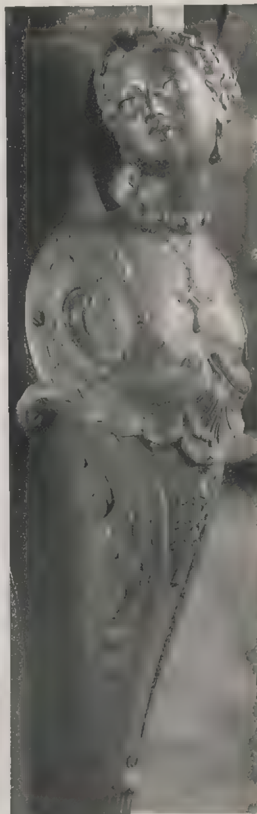


Fig C

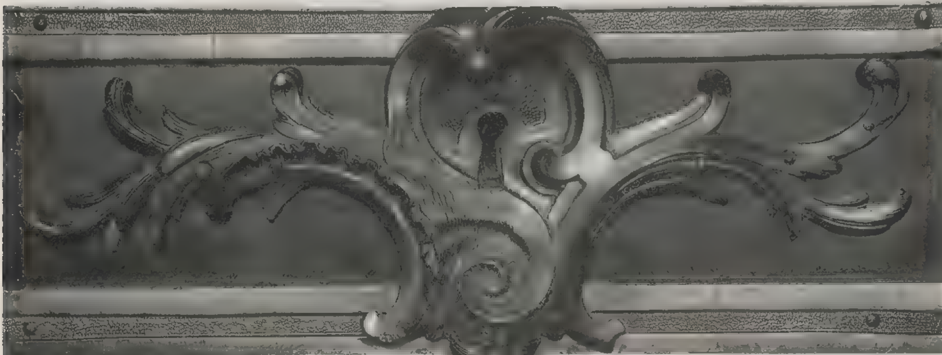






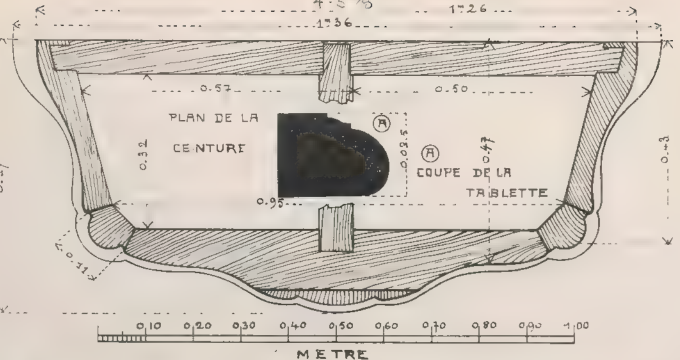


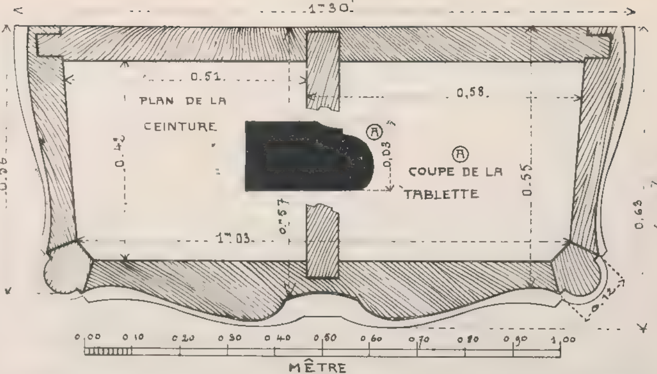









4' 5 5/8
4' 1 7/8
1m36
1m26
PLAN DE LA
CEINTURE
COUPE DE LA
TABLETTE
0.57
0.50
0.32
0.47
0.95
MÈTRE


4' 3 1/4
1m30
PLAN DE LA
CEINTURE
COUPE DE LA
TABLETTE
0.51
0,58.
0.55
0.56
1m03
0.63
MÈTRE





